



PAR LE LIVRE

“Vous ne sauriez consacrer trop d'espace dans les colonnes du *Journal de Françoise*, écrit M. le docteur Aurèle Nadeau, de Saint-Joseph, comté de Beauce, pour l'œuvre si éminemment patriotique de l'anti-alcoolisme. Dans tous les pays du monde, on compte par milliers, les philanthropes qui cherchent une solution à ce problème si redoutable. Il n'y a que dans la Province de Québec où l'apathie soit générale. C'est à déplorer.

“Vous avez donc mille fois raison d'aider à l'œuvre du Dr. MacKay. J'ai connu des dysomanes affreux qui ont été guéris en suivant son traitement. Il y a des gens ultra-orthodoxes, comme au temps de Molière, qui aiment mieux mourir que de guérir en offensant la Faculté. Il ne faut pas oublier qu'il y a eu bien des découvertes, bienfaisantes au plus haut degré pour l'humanité, qui n'ont pas passé par la voie des Académies de médecine.

“Quand un peuple en est venu trouver dans l'alcool, dans ses variétés les plus dégoûtantes la panacée de tous ses maux, quand il est passé dans les mœurs de commencer toute médication, en essayant de se réchauffer, parce qu'on croit que la *frette* est la cause de toute maladie, toute tentative de réforme devient une tâche ardue.

“Est-ce que le salut nous viendrait des femmes? Il surgit de ce côté toute une pléiade de fines plumes et de nobles cœurs... Pauvre province où les plus beaux esprits s'étiolent dans la farce politique... Je suis médecin depuis plusieurs années, et je me suis donné la peine d'observer: le mal alcoolique est plus que ce qu'un vain peuple pense, et il a pénétré dans toutes les couches de la société. Et je crois que l'ignorance a quelque part à ce triste état de choses.

“A ce sujet, je verrais pourtant un grand remède, entrevu peut-être

déjà par Mme de Varennes, qui a tenté, avec un succès fort encourageant, l'héroïque entreprise d'établir une bibliothèque française à Waterloo. Il s'agirait de doter chaque village d'une bibliothèque, où l'on verrait, à côté de la bonne littérature, des traités d'agriculture, de métiers, de sciences vulgarisées, d'Histoire du Canada et surtout d'anti-alcoolisme.

“Que pensez-vous de l'œuvre des bibliothèques?”

La lutte contre l'alcool par le livre! Quelle belle croisade à entreprendre!

Dans des pages d'un intérêt extrême sur l'importante question de l'alcoolisme, le Dr. E. Monin, secrétaire de la Société française d'Hygiène et le plus grand vulgarisateur de choses scientifiques et surtout médicales qu'il y ait en France, le Dr. Monin, dis-je, affirme, sur l'appui de documents statistiques indéniables que la carte de l'alcoolisme se confond avec celles de l'ignorance et de la misère.

On me racontait, il n'y a pas longtemps, qu'à Ottawa, une salle publique de lecture ayant été fondée dans un des quartiers populeux de la ville, on avait pu constater l'œuvre d'assainissement qui s'y était opérée depuis cette installation.

Où voulez-vous que la classe ouvrière, par exemple, celle à qui le luxe des clubs en défend l'entrée, passe ses loisirs et trouve des distractions à ses soirées? Il n'y a d'ouvertes pour elle que les salles gratuites des cabarets. On y entre d'abord par désœuvrement, pour rencontrer des camarades; de là à contracter l'habitude de boire, il n'y a pas même un pas.

“C'est un devoir étroit pour les gouvernants, continue le Dr. Monin de remédier à cet état de choses...”

Les gouvernants de Montréal, qui ont refusé la bibliothèque publique, comprendront, avant qu'il ne soit trop tard, j'espère, que ce n'est pas dans l'exercice de leur devoir qu'ils

ont mis cette étroitesse recommandée par le savant médecin.

Une bibliothèque technique comme celle dont on vient de célébrer l'inauguration au Monument Notional, c'est déjà un progrès, mais c'est loin d'être suffisant. Cette bibliothèque ne servira qu'à une certaine classe de gens, la moins nombreuse de toutes, les autres n'y pourront trouver aucun attrait, aucun aliment à leur intelligence.

Qu'on n'oublie pas qu'il reste encore mieux à faire, et que nous n'aurons le droit de nous féliciter que lorsque nous aurons ouvert à tous, aux humbles et aux petits surtout, les portes d'une bibliothèque publique.

La lutte contre l'alcool par le livre! Voilà ce qui devrait tenter les cœurs généreux, les humanistes ardents et dévoués. FRANÇOISE.

Chronique.

Vous rappelez-vous la première dent de sagesse de M. Bébé? Cher amour! il y avait bien trois grands jours que sa pauvre quenotte remuait horriblement comme une perle mal enchâssée dans le corail de la gencive.

Avec quelles précautions la maman avait-elle attaché un fil autour de l'incisive branlante! Mais M. Bébé tenait à montrer qu'il était un homme, comme papa, et un peu pâle d'émotion, il avait fait un immense effort pour tirer tout doucement sur la quenotte qui n'avait pas bougé de place.

Cependant enhardi par la vue d'une belle pièce de monnaie, Bébé avait fait une nouvelle tentative.

Crac! la dent récalcitrante avait cédé.

Première dent de sagesse, premier chapitre de ce roman qui en comptera trente-deux et qui a nom la jeunesse.

Tout est encore rose comme le